

vis-à-vis de la question nationale découlait du même genre de perspective que Trotsky opposait, dans l'un de ses derniers ouvrages, à la position libérale des réformistes autrichiens :

« L'un des buts que se fixait le programme autrichien d'autonomie culturelle était la préservation et le développement des particularités nationales des peuples. Pourquoi et dans quel but ? s'étonnaient les bolchéviques. Quant à nous, nous n'avons jamais cherché à établir une ségrégation entre les différentes nationalités qui composent l'humanité. Certes les bolchéviques insistaient sur le droit de chaque nation à faire sécession — le droit, mais non l'obligation — en tant qu'ultime garantie et la plus efficace contre l'oppression. Mais l'idée de préserver artificiellement les particularités nationales était profondément étrangère au bolchévisme. La suppression de toute oppression nationale, de toute indignité, fût-elle déguisée, fût-elle la plus subtile et pratiquement imperceptible, doit contribuer à l'unification révolutionnaire plutôt qu'à la ségrégation entre les travailleurs des différentes nationalités. Partout où existent les privilèges et les préjugés nationaux, les nations doivent avoir la possibilité de se séparer, afin de pouvoir ainsi faciliter la libre unification des travailleurs au nom d'un rapprochement étroit entre les nations, avec la perspective lointaine d'une éventuelle fusion complète de toutes. Telle était la tendance fondamentale du bolchévisme qui révéla la pleine mesure de sa force dans la révolution d'octobre<sup>3</sup>. »

Cependant, le parti de Lénine ne proclama pas le droit des nations à l'autodétermination comme une garantie bienveillante que les peuples opprimés devaient recevoir avec reconnaissance et prendre pour argent comptant. Trotsky souligna ce point en ces termes :

« Ce qui caractérise le bolchévisme, sur le plan de la question nationale, c'est son attitude à l'égard des nations opprimées, même les plus ar-

3. Léon TROTSKY, *Staline*, 1940.

riérées ; c'est qu'il les considère non seulement comme l'objet mais aussi comme le sujet de la politique. Le bolchévisme ne se contente pas de reconnaître leur droit à l'autodétermination et aux protestations parlementaires au cas où ce droit serait foulé aux pieds. Le bolchévisme pénètre au cœur des nations opprimées ; il les dresse contre leurs oppresseurs ; il rattache leur lutte au combat du prolétariat des pays capitalistes ; il apprend à lutter aux opprimés : aux Chinois, aux Hindous, aux Arabes, et il assume pleinement la responsabilité de son œuvre, face aux bourreaux du monde civilisé. Ici seulement commence le bolchévisme, c'est-à-dire le marxisme révolutionnaire en action. »

Malheureusement, la Révolution russe ne fut pas suivie de révolutions socialistes victorieuses dans d'autres pays qui auraient pu aider le premier Etat ouvrier à surmonter son héritage d'arriération, les ravages de l'après-guerre, et l'embar-go capitaliste qui l'isola du marché mondial. Née et fortifiée de cette situation, une bureaucratie privilégiée d'esprit nationaliste, dirigée par Staline, usurpa la direction du parti et s'empara du gouvernement. Tout en déclamant une rhétorique léniniste, les nouveaux dirigeants staliniens n'apprenaient plus à lutter aux opprimés mais ordonnaient au contraire de les sacrifier pour obtenir des puissances impérialistes des concessions sans lendemain, tout pénétrés qu'ils étaient de l'idée ridicule que le « socialisme dans un seul pays » pouvait être construit pacifiquement dans le contexte de l'impérialisme mondial. La Troisième Internationale communiste, ou Komintern, fondée en 1919 par Lénine, qui voyait en elle le parti mondial de la révolution socialiste, fut graduellement réduite au rôle d'agence de pression contrôlée par Moscou et destinée à servir les intérêts immédiats du régime de Staline.

En Union soviétique, l'Opposition communiste de gauche, dirigée par Trotsky, fut écrasée après une longue lutte interne au parti. Trotsky partit

4. Et maintenant ? Questions vitales pour le prolétariat allemand, 1932.